
Les pratiques enseignantes de travail partagé.

Contribution à la structuration d'un nouveau champ de recherche

FICHE SIGNALÉTIQUE

Coordinateur du symposium

Jean-François MARCEL, Professeur, Toulouse EducAgro, ENFA Toulouse (France)

Grand témoin :

Maurice TARDIF, Recteur, HEP de Bège (Suisse)

Participants (9 contributions) :

Nina ASLOUM et Marie-Hélène BOUILLIER-OUDOT, Toulouse EducAgro, ENFA de Toulouse (France)

René AMIGUES, ADEF, IUFM Aix-Marseille (France)

Isabel CANTON MAYO et Rosa Eva VALLE FOREZ, Université de Leon (Espagne)

Vincent DUPRIEZ, Xavier DUMAY et Anne VAUSE, GIRSEF, Université de Louvain (Belgique)

Joël LEBEAUME et Claude VALTAT, STEF, ENS Cachan, INRP (France)

Jean-François MARCEL, Toulouse EducAgro, ENFA Toulouse et Audrey GARCIA, GPE-CREFI, Université de Toulouse II (France)

Corinne MERINI, PAEDI, IUFM d'Auvergne et de Versailles (France)

Thierry PIOT, CERSE, Université de Caen (France)

Danièle PERISSET BAGNOUD, HEP du Valais et LIFE (Université de Genève) et Abdeljalil AKKHARI, HEP de Bège, (Suisse)

1 – Présentation du symposium

1.1 – Un symposium qui s’inscrit dans une dynamique

Ce symposium s’inscrit dans le cadre des activités d’un groupe de recherche du réseau international OPEN. Ce groupe s’est constitué dans le prolongement du Congrès AECSE de 2004 au travers du rapprochement de deux symposiums¹. Il a ensuite mis en place des collaborations diverses au sein du réseau OPEN et a notamment organisé un symposium dans le cadre du REF² en septembre 2005 à Montpellier.

Le symposium proposé ici correspond à une nouvelle étape pour ce groupe de travail. En effet, le renouvellement (en cours) du PPF qui structure le réseau OPEN a fourni l’opportunité de développer ce groupe et d’affirmer sa dimension internationale³. Ainsi sa thématique sera précisée (les pratiques enseignantes de travail partagé) et ce symposium permettra de poser les bases du travail de ce nouveau groupe. Pour ce faire, il se donne comme objectif de confronter différentes approches du thème et, au travers de l’analyse des contributions, de proposer quelques caractéristiques de ce nouveau champ de recherche.

La dynamique impulsée par le symposium sera prolongée, puisque une publication est envisagée (les textes édités sur votre site seront repris en fonction des controverses du symposium) et nous avons obtenu un accord de principe pour la livraison du numéro spécial d’une revue internationale.

1.2 – Un symposium basé sur une dialectique unité / diversité

Ce symposium a pour objectif de stabiliser un groupe de recherche et, pour ce faire, de caractériser un champ de travail commun (et pour partie émergent). Il s’appuie sur une diversité d’approches théoriques et méthodologiques (qui seront précisées par la suite), une diversité de « regards » (la classe, l’école et l’établissement scolaire, la formation, les réseaux virtuels) mais aussi sur une diversité des participants originaires de pays différents (Belgique, Espagne, France, Suisse).

¹ L’un a donné lieu à une publication : MARCEL, J-F. et PIOT, T. (Dir.) (2005). Dans la classe, hors de la classe. L’évolution de l’espace professionnel des enseignants. Editions INRP : Paris.

² L’ouvrage qui en résulte va paraître prochainement aux Editions De Boeck : « Coordonner, collaborer, coopérer : de nouvelles pratiques enseignantes ». Il est co-dirigé par MARCEL, J-F, DUPRIEZ, V., PERISSET BAGNOUD, D. et TARDIF, M.

³ Rajoutons que nous avons fait le choix d’associer des doctorants à ce symposium (et à l’ensemble du processus d’édition d’ailleurs).

Mais le symposium, tout en mettant cette diversité au service de la richesse des controverses, vise à dégager un certain nombre de « régularités » entre ces approches pour aboutir à une caractérisation d'un champ de recherche, que nous qualifierons de « nouveau » dans la mesure où le nombre de publications qui lui est consacré est tout à fait réduit. Il ne s'agit pas d'ignorer les travaux existants mais plutôt de prendre acte d'un développement important des recherches consacrées aux pratiques enseignantes de travail partagé, développement que ce symposium se propose d'accompagner en contribuant à sa structuration. Cette perspective sera portée par une analyse comparative des différentes contributions qui, à la suite du symposium, permettra de mettre au jour ces caractéristiques. Un article conclusif du numéro spécial de la revue, pris en charge par le « grand témoin » (en collaboration avec le coordonnateur), synthétisera cette démarche.

1.3 – La thématique du travail partagé des enseignants

Les transformations du travail enseignant ont suffisamment été développées dans nos publications précédentes (par exemple celles citées en référence) pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir en profondeur. Nous pouvons accepter le constat que le travail de l'enseignant ne se limite pas (ou plus) aux pratiques d'enseignement (c'est-à-dire dans la classe, face à un groupe d'élèves et avec la mise en jeu de savoirs scolaires) mais qu'il comporte d'autres pratiques enseignantes (pratiques de coordination, de collaboration, de coopération, pratiques partenariales, pratiques collectives, etc.). **Il ne s'agit pas de procéder à une « hiérarchisation » au sein des pratiques professionnelles des enseignants mais de considérer le travail enseignant dans sa globalité à partir de l'hypothèse que ces différentes catégories de pratiques sont interdépendantes.**

Trois remarques complémentaires paraissent importantes :

a) l'émergence de ces transformations du travail enseignant, repérables dans la plupart des systèmes éducatifs des pays occidentaux, se situe au « confluent » de deux dynamiques (souvent liées entre elles), la « montée » du local⁴, c'est-à-dire l'augmentation de la marge d'autonomie, d'initiatives et de responsabilités de l'établissement scolaire et la professionnalisation des enseignants (affectant le recrutement, la formation initiale, les tâches professionnelles prescrites, etc.) pour leur permettre d'assumer ces modifications. Il apparaît donc nécessaire que les analyses proposées dans le symposium ne fassent pas l'économie de la prise en compte des dimensions historico-institutionnelles (y compris les politiques éducatives).

b) le travail partagé, nous venons de le voir, fait l'objet de différentes formes d'incitations et de prescriptions institutionnelles et il incombera aux différentes contributions de bien distinguer le travail partagé prescrit et le travail partagé à

⁴ Il convient de rajouter le corollaire que constituent l'augmentation et la diversification de la demande sociale émanant des territoires concernés (et donc relevant d'une forte proximité) par rapport à l'école et à l'établissement scolaire.

l'œuvre dans les établissements scolaires. Si le choix de l'entrée par les pratiques enseignantes invite clairement à privilégier le second, il s'agit toutefois de ne pas occulter le premier.

c) il paraît nécessaire de préciser un peu ce que nous entendons par « travail partagé ». **Il s'agit des différentes formes du travail enseignant faisant intervenir conjointement plusieurs adultes (autres enseignants, différents acteurs de l'établissement, partenaires divers, y compris les parents d'élèves).** Ce travail partagé peut prendre une forme inter-individuelle avec, par exemple, la prise en charge d'un groupe d'élèves avec un autre enseignant, un maître du RASED, un intervenant extérieur, le professeur documentaliste, le CPE, l'assistant d'éducation, etc.) ou une forme collective (les différentes formes de conseils, de réunions de parents, de groupe de travail dans le cadre d'un projet particulier, etc.). Il englobe les pratiques professionnelles dans le cadre ordinaire du quotidien des établissements, mais également les stages en établissement aussi bien de formation continue (accompagnement d'équipe, analyses des pratiques, etc.) que de formation initiale (les stages de pratiques accompagnées par exemple). Il n'évite pas les pratiques de collaboration virtuelles au sein de réseaux plus ou moins formalisés ou de communautés de pratiques. Enfin, il ne saurait occulter des modalités plus informelles mises en œuvre durant les temps interstitiels, dans la salle des professeurs, dans la cour, autour de la photocopieuse ou de la machine à café. Les contributions à ce symposium concerneront clairement ces différentes modalités de travail partagé des enseignants.

1.4 – D'une entrée par les pratiques enseignantes à la perspective de balisage d'un champ de recherche

L'entrée par les pratiques enseignantes renvoie, nous l'avons dit, à un souci d'éviter toute confusion avec une approche du travail partagé circonscrite à son impulsion ou à sa prescription : ce symposium s'intéresse principalement aux modalités concrètes du travail partagé des enseignants au sein de l'établissement scolaire.

La notion de « pratiques » est ici envisagée dans une large acception. Pour la préciser un peu (et dans le prolongement du modèle de l'agentivité proposé par Bandura) nous la situerons au sein d'un espace conceptuel balisé par trois pôles en interactions : l'acteur (ses caractéristiques, son histoire, ses conceptions, etc.), l'environnement (qu'il soit social, institutionnel, physique, etc.) et l'activité en situation (avec ses logiques propres).

Par ailleurs, ce symposium vise à structurer ce « nouveau » champ de recherche qui, lui aussi va se déployer au sein d'un espace conceptuel balisé par trois pôles en interactions : les pratiques enseignantes de travail partagé (qui constituent la spécificité de nos approches), les pratiques d'enseignement (sur lesquelles reposent la spécificité du travail enseignant) et les pratiques et les résultats d'apprentissage des élèves (qui portent la finalité principale du travail enseignant). Bien sûr, au sein de chaque contribution ces trois pôles seront explorés de manières différenciées et

pourront préciser et surtout éclairer le « contenu » de leurs interactions. Cette possibilité ne constitue toutefois pas une obligation et fonctionne plutôt comme un objectif à moyen terme pour notre groupe de travail. Le critère premier justifiant de la proposition d'une communication tient dans son exploration des pratiques enseignantes de travail partagé.

1.5 – Le fonctionnement du symposium

Le symposium se déroulera durant deux demi-journées comprenant chacune 5 communications.

En ce qui concerne les 9 textes, une brève présentation sera demandée aux auteurs avant que deux rapporteurs ne prennent en charge l'amorce du débat qui s'étendra ensuite à tous les participants. Il incombera au « grand témoin » de clore ce débat en positionnant la contribution au sein de l'ensemble des productions. Par ailleurs, les deux rapporteurs seront chargés de synthétiser les retours pour aider l'auteur à préparer le nouveau texte, l'article pour soumettre à la revue.

La dixième intervention (assumée par le « grand témoin ») livrera une première analyse des contributions pour évaluer l'apport du symposium à son projet de structuration d'un nouveau champ de recherche. Cette première analyse sera mise en débat et pourra être régulée par les points de vue des auteurs concernés (et de l'ensemble du groupe). Elle permettra en même temps de conclure le symposium et de préparer l'article de synthèse qui conclura la revue.

2 – Contenu du symposium

2.1 – Structure du symposium et résumés des contributions

En ouverture du symposium, deux textes posent quelques jalons théoriques en investissant le champ du travail partagé à partir du cadre théorique de leurs auteurs. Ainsi, **Vincent DUPRIEZ, Xavier DUMAY et Anne VAUSE** (*Des normes d'établissement aux normes de classe: la construction locale des situations d'enseignement*) étudient comment s'élaborent, entre enseignants et élèves, les normes de classe qui permettent de « stabiliser » les situations d'enseignement, en s'appuyant simultanément sur l'analyse des processus en classe et sur l'analyse de l'environnement organisationnel et institutionnel de la classe. Le deuxième texte, de **René AMIGUES** (*Le « travail partagé » des enseignants : rôle des prescriptions et dynamique de l'activité enseignante*) s'appuie sur une ergonomie de l'activité enseignante pour préciser les rapports prescription / activité (dans le cadre du travail partagé des enseignants) et distinguer l'activité enseignante de l'activité réalisée. Elle défendra que l'artefact prescriptif peut être considéré comme l'organisateur du travail partagé des enseignants.

Les deux contributions suivantes adoptent une démarche inverse aux précédentes, de type inductif, et convoquent des cadres théoriques différents (Stufflebeam pour l'une, Thévenot et Boltanski pour l'autre) pour éclairer deux enquêtes sur le travail partagé, conduites d'ailleurs dans des contextes très différents, l'université espagnole et le système agricole français. Le texte d'**Isabel CANTON-MAYO et Rosa-Eva VALLE** (*Pratiques de travail partagé : l'élaboration de guides didactiques universitaires dans le cadre des ECTS*) analyse la collaboration mise en œuvre par une dizaine de professeurs pour élaborer les guides didactiques de disciplines universitaires en Espagne. La situation de travail partagé est consacrée à la préparation de la mise en place d'expériences innovantes et pilotes dans l'enseignement supérieur afin de faciliter l'implantation du modèle ECTS. Dans une étude de cas au sein de l'enseignement agricole, **Nina ASLOUM et Marie-Hélène BOUILLIER-OUDOT** (*Pratiques collectives d'enseignants engagés dans une formation interdisciplinaire*) étudient la manière dont les enseignants construisent collectivement une organisation suffisamment stable pour qu'une pratique interdisciplinaire puisse émerger et se développer. En s'appuyant sur le cadre de Boltanski et Thévenot, elles se centrent sur les situations de coordination permettant de construire les différentes séquences pluridisciplinaires, principalement au travers des conflits et des compromis qu'elles génèrent et des justifications développées par les différents protagonistes pour défendre leur position.

L'article qui conclut la première matinée offre l'intérêt pour l'étude du travail partagé des enseignants, de convoquer deux dimensions que les autres contributions abordent beaucoup moins, celle du savoir en jeu et celle du pôle élève. En effet, **Joël LEBEAUME et Claude VALTAT** (*Voisinage des enseignements et voisinage des pratiques enseignantes au collège. Éléments pour la problématisation du « faire apprendre à plusieurs »*) s'intéresse aux conditions, aux appuis et aux obstacles des pratiques pour « faire apprendre à plusieurs ». A partir de l'étude de l'évolution curriculaire de l'enseignement scientifique au collège et des pratiques de travail partagé qu'elle suppose sont discutés les rapports de « voisinage », décisifs pour le travail d'enseignement-apprentissage partagé.

La seconde matinée s'ouvre par l'instruction des pratiques enseignantes de travail partagé à partir du cadre de la psychologie cognitive d'abord (au travers de l'étude des processus de coordination entre enseignants) et à partir d'une approche socio-cognitive ensuite (au travers de l'étude du développement professionnel des enseignants). L'article de **Thierry PIOT** (*Coordination de l'activité des enseignants en situation de travail partagé en classe. L'exemple des itinéraires de découverte au collège*) propose une modélisation, du point de vue de la psychologie cognitive, des tensions et processus à l'œuvre lors de la coordination entre deux enseignants au cours de séquences de travail partagé en présence d'élèves. Cette coordination, qui relève plutôt d'ajustements réciproques, se réalise à travers la construction d'une image opérative de référence partagée et d'une image opérative effectrice partagée. Celui de **Jean-François MARCEL et Audrey GARCIA** (*Des relations entre les pratiques de travail partagé et les pratiques d'enseignement*) explore la contribution du travail partagé au développement professionnel des enseignants au travers d'une enquête ethnographique. La participation à des collectifs d'enseignants est envisagée comme l'espace de construction interindividuelle et collective de savoirs professionnels tandis que les pratiques d'enseignement des membres de ces collectifs sont appréhendées comme un espace de mobilisation de ces savoirs professionnels..

L'exploration du champ du travail partagé des enseignants ne pouvait occulter sa prise en compte en formation. Les deux dernières contributions investissent ce volet dans des contextes institutionnels contrastés, le contexte suisse des HEP et le contexte français des IUFM. L'enquête conduite par **Danièle PERISSERT BAGNOUD et Abdeljalil AKKHARI** (*Le travail partagé, un aspect de l'identité professionnelle des jeunes enseignants de Suisse romande ?*) auprès d'enseignants débutants suisses vise à répondre à la question « Peut-on former au travail partagé ? ». Elle explore la thématique de la collaboration entre les enseignants débutants en la mettant en regard avec leurs autres priorités du métier, l'ensemble étant étroitement lié à la prise en charge de ces différents volets du métier par la formation initiale des enseignants. Le texte de **Corinne MERINI** (*Le travail partagé : exploration en formation des maîtres*) s'attache à repérer où et en quoi le travail partagé des enseignants trouve place dans les scénarios de formation développés en IUFM. L'analyse d'un corpus de « scénarios/dispositif » de formation montre que le travail partagé en formation est principalement une réponse au local. Dans la discussion, l'auteur défend que la formation a recours au travail partagé selon des logiques d'isomorphie, d'homothétie ou d'homologie entre ses propres scénarios et les formes scolaires.

Enfin, la clôture du symposium revient à **Maurice TARDIF** (qui assume la fonction de « grand témoin ») qui effectuera une synthèse des apports du symposium à la structuration d'un champ de recherche concernant le travail partagé des enseignants. Les principaux axes qu'il mettra au jour ne se limiteront pas à une fonction définitoire mais comporteront une dimension théorique et une dimension méthodologique. Ils étayeront un questionnement que ce groupe de travail aura à instruire dans ses recherches futures.

2.2 – Le programme du symposium

Première séance :

Vincent DUPRIEZ, Xavier DUMAY et Anne VAUSE, <i>GIRSEF, Université de Louvain (Belgique)</i>	Des normes d'établissement aux normes de classe: la construction locale des situations d'enseignement
René AMIGUES, <i>ADEF, IUFM Aix-Marseille (France)</i>	Le « travail partagé » des enseignants : rôle des prescriptions et dynamique de l'activité enseignante
Isabel CANTON MAYO et Rosa Eva VALLE FOREZ, <i>Université de Leon (Espagne)</i>	Pratiques de travail partagé : l'élaboration de guides didactiques universitaires dans le cadre des ECTS
Nina ASLOUM et Marie-Hélène BOUILLIER-OUDOT, <i>Toulouse EducAgro, ENFA de Toulouse (France)</i>	Pratiques collectives d'enseignants engagés dans une formation interdisciplinaire
Joël LEBEAUME et Claude VALTAT, <i>STEF, ENS Cachan, INRP (France)</i>	Voisinage des enseignements et voisinage des pratiques enseignantes au collège. Éléments pour la problématisation du « faire apprendre à plusieurs ».

Deuxième séance :

Thierry PIOT, <i>CERSE, Université de Caen (France)</i>	Coordination de l'activité des enseignants en situation de travail partagé en classe. L'exemple des itinéraires de découverte au collège.
Jean-François MARCEL, <i>Toulouse EducAgro, ENFA Toulouse</i> et Audrey GARCIA, <i>GPE-CREFI, Université de Toulouse II (France)</i>	Des relations entre les pratiques de travail partagé et les pratiques d'enseignement
Danièle PERISSET BAGNOUD, <i>HEP du Valais et LIFE (Université de Genève)</i> et Abdeljalil AKKHARI, <i>HEP de Bèjune, (Suisse)</i>	Le travail partagé, un aspect de l'identité professionnelle des jeunes enseignants de Suisse romande ?
Corinne MERINI, <i>PAEDI, IUFM d'Auvergne et de Versailles (France)</i>	Le travail partagé : exploration en formation des maîtres.
Maurice TARDIF, <i>Recteur, HEP de Bèjune (Suisse)</i>	Synthèse des apports du symposium à la structuration d'un champ de recherche concernant le travail partagé des enseignants